

## Lettre de L. C. Van Vleuten à Émile Zola du 5 mars 1898

Auteur(s) : Van Vleuten L. C.

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

### Relations

**Collection Indes néerlandaises (Lettres en français à Émile Zola)**

[Lettre de L. C. Van Vleuten à Émile Zola du 15 février 1898](#) est en relation avec ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Citer cette page

Van Vleuten L. C, Lettre de L. C. Van Vleuten à Émile Zola du 5 mars 1898,  
1898-03-05

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6369>

Copier

# Présentation

Genre Correspondance

Date d'envoi [1898-03-05](#)

Adresse Java

## Information générales

Langue [Français](#)

Cote INO VAN VLEUTEN 1898\_03\_05

Éléments codicologiques 3 feuillets originaux.

Source Collection famille Émile-Zola

## Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).  
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 27/08/2018 Dernière modification le 21/08/2020

---

L. C. VAN VLEUTEN.

Batœc-Djacqan. Java.

Batavia, don ce 5 Mars 1898

Recommandée.

Billot de réception.

Mon très cher Maître,

Java

Quelque jà vins que déjà écrit, le 15<sup>e</sup> de l'année  
j'entre dans une l'irrésistible besoie, de  
vous adresser encore ces quelques lignes.

Il est peu vous exprimer, le mépris, l'in-  
dignation et le rage, qui se sont emparés de  
moi, en lisant, de quelle manière crimi-  
nelle, infime et cache, le Gouvernement des  
votre Belle République - [fascit aussi de la  
Révolution, de Waterloo et de l'Inde] - a  
désavoué et démenti votre accusation  
légale, héroïque et formelle; de quelle  
manière cache et criminellement ce Gouverne-  
ment a été soustrait à la Divine Justice,  
les principaux malfaiteurs et scâna-  
vards - les Généraux -, et de quelle manière  
reprovable et infime, ce Gouvernement - également  
dans des faits - est arrivé à une peine  
condamné à un an de prison et f 3000.- d'  
amende; le maximum de la peine qu'on a  
pu vous infliger! T'ils accueillent pas, ils  
oseront, accueillent malgré tout, comme cel-

faute Breiffes; voilà au fond  
Mais, c'est le crime qui fait la honte, on  
ne parle pas l'échafaud!

Soit, ce sont le crime et la honte, de celle  
condamnation, qui retombent sur M. Zola  
notre François; qui nous appelle cette  
condamnation même, - élevé avec nous de  
Matière, pour l'Innocence et le. Fer-  
tueel.

Vainement servis à adoucir la honte de  
notre République, à avoir honte d'être  
Français!

Per, une subversion de l'opinion publique  
en France, ces Sociétés, de tout coa-  
lition, contre vous deux (c'est avec des  
criminelle injurie), mais aussi les Zola-  
niste français, les Etudiants, qui déclarent  
d'enthousiasme poser défendue votre cause  
juste, l'opale et l'étoile, ils ont été mis  
contre vous, en criant à leur tête, comme  
les vols, des noms et des idées : Com-  
"muniste Zola," ce que cela a valu le  
mépris de chaque homme de cœur, et  
rené cette réputation d'indignation  
de la part de M. Jules, des Etudiants  
au Collège! Bravo! C'est bien fait  
de nos forces compatissantes, et je m'en  
glorie!

L. C. VAN VLEUTEN.

Batavia Djedja Tewa  
Batavia, den 5 Maart

5

1898

Cela ne va pas, ce peine déterminer, de faire  
que de Guerre contre, de détruire la Bastille,  
de décapiter le Roi, le Roi ou de milliers  
de malheureux; de faire massacrer des infirmes  
par les Prémudrards, de faire prisonnier  
Napoléon le Grand, de faire abdiquer Bo-  
singot-Napoléon le Petit, <sup>etc</sup> pour aboutir à  
une République de Panama; de vaincre con-  
tre Dreyfus et Zola; d'une Révolution  
qui fait fuir ces fous, la Liberté,  
l'Égalité et la Fraternité par les Téhérites  
et des Téhérites, leurs mannequins!  
Mais, cher Maître, n'avez vous pas com-  
pris que vous avez été; par votre "Lettre"  
attiré la haine impitoyable des Téhérites et  
que votre magnifique "Rome, celle des  
Téhérites" fait des fous!  
N'avez vous pas compris, à ce que vous avez  
écrit, avec une étrange prophétie d'aujourd'hui  
vers Rome:  
pag 435 "Ah! les Téhérites, les Téhérites ! Vous  
croirez les combattre, et nous ne vous des-  
tinez vaincu que, de leurs vaines alarme-  
nables, ni de leur incalculable peur!"  
Il y a que nous, eux partent, eux tem-  
= Jours -  
= Je vous l'explique

"Dites-mes cela, dès que vous cœurez de comprendre  
"si vous voudrez comprendre". Quand il vous  
"arrivera une peine, un désastre, quand vous  
"suffrirez, quand vous pleurerez, prenez au-  
"tout : "Le Seigneur, ils sont là." —  
Page 580. — "Des qui ne pleurent, dès qu'on meurt,  
"ils sont, ce sont eux, quand même. —

Et Dieu à présent, Vous avez vu ma mé-  
me la preuve matérielle, de la toute vérité de  
votre prophétie ! — de leur inévitables peines —

"Oh ! ce sont ; vous n'avez pas été, ces décretés  
que vous ont fait tout ce mal !

"Je n'ai donc pas !

Dieu miséricorde ! Notre querelle Hollandaise,  
de 1618 à 1648, contre cette même république  
révolutionnaire, et pour la liberté des conciencés,  
a porté de meilleurs fruits, que votre grande  
révolution. —

La Hollande, simple et protestante, vain-  
nue que votre France révolutionnaire, ex-  
thologique, apostolique, conciencée ou révolutionnaire !

De moins, notre querelle hollandaise,  
n'a pas une force, comme celle de  
la France, de Chavinière et de Ledru-Ro-  
me !

Et, non seulement nos peines gées, mais deux

vi

Batavie Décembre . Tercera

9

L. C. VAN VLEUTEN.

-----  
Batavia, den ce 5 Mars 1898

d'innombrables personnes l'aggrurent, en l'allant de,  
et trouvaient de colère et d'indignation, en  
approuvant l'infâme manière d'agir de la  
Gouvernance, à l'égard de ceux, et des  
peuples Indiens. -

J'ai lu avec extrême satisfaction, que mon  
ami <sup>au</sup> neveu, de ma mère partie, de certaines  
de déplorables et de lettres de sympathie et  
d'approbation. -

Bravo! Prospérité! 11

Je vous ai très bien, chez d'autre, vu qu'  
vous est matériellement impossible de répondre  
à tous ces procès d'amitié et de sympathie.  
Mais je comprends, que, même dans  
la Vieille, votre esprit actif et fertile, ne  
se résoudra pas, mais que vous pourrez  
aussi dans l'injustice deux fois suffrir  
de meilleurs amis, pour faire éclater,  
non pas "Rome nouvelle", mais une France  
nouvelle, une France, de Justice, de liberté  
de Fraternité, et d'Égalité. -

Mais je crois aussi, que parmi ces cer-  
taines de lettres Hollandoises, vous n'en  
auriez pas reçu beaucoup d'Officiers d.L.  
Pacées, y qui, avec le peuple de la Disé-  
plaine

militaire, d'après ce que j'avois lu et deschets  
comme nous, j'en ai pas, comme moi, qui a  
déjà depuis 15 ans, quitté l'armée cette  
veille la Chambre d'actes et de peines, sans  
vous exprimer les sentiments de sympathie  
partiale et d'amitié —

C'est pour celles que j'ose vous demander,  
ne fait ce que par quelques lignes, de me  
faire savoir que mes lettres, ces premières  
et ultimes, d'amitié et de sympathie,  
d'un ex-Officier de l'armée Napoléonaise  
(Lorraine), ne vous est pas tend à faire un  
différent

J'ne déclare pas si je crois celle que croyez  
que mes opinions sur bon succès, me suis  
toujours tenue la vérité, et sincérité  
cette lettre, des deux lignes postérieures :  
"Quand on a quelque chose à dire ou à montrer  
Et, les mots pour le dire, arrivent <sup>revenant</sup> distinctement  
l'écrit, alors il suffit l'admission, des  
sentiments les plus distingués de  
Volpe, tout dévoué,

Alvarette